

PERSPECTIVES

121

JUIN 2022 4€

FRANCE - VIETNAM

Revue trimestrielle de l'Association d'Amitié Franco-Vietnamienne

DÉVELOPPEMENT, ÉNERGIE,
POLLUTION, SANTÉ PUBLIQUE :

LA QUADRATURE DU CERCLE

Environnement et
santé périnatale
Quels enjeux en
2022 ?

Gildas Tréguier

Les gongs des
hauts plateaux
du Centre

Patrick Kersalé

Sea games
31^e Jeux d'Asie
du Sud Est

Alain Dussarps

SOMMAIRE

- p 3 **Editorial - Ensemble, faire vivre l'amitié et la solidarité franco-vietnamiennes**
- p 4 à 5 **Christian, notre président et équipier**
- p 5 **À Montpellier, projection et débat**
- p 6 **Label France Éducation à l'école Nam Thanh Cong**
- p 7 **Pour la paix, la jeunesse et la culture, dans l'action**
- p 8 à 9 **Un drame qui bouleverse et questionne le Viêt Nam**
- p 10 à 12 **Développement, énergie, pollution, santé publique : la quadrature du cercle**
- p 13 à 15 **Environnement et santé périnatale. Quels enjeux au Viêt Nam en 2022 ?**
- p 16 à 18 **Les gongs des hauts plateaux du centre**
- p 19 **La Fondue royale (« Lâu »)**
- p 20 **Dinh Q. Lê, Le fil de la mémoire et autres photographies**
- p 21 à 23 **Livres**
- p 24 **31e Jeux d'Asie du Sud-Est**

Erratum n° 120

Samedi 20 novembre 2021 p 10
Jean Paul Sartre n' a jamais été membre de l'AAFV.

Madeleine Riffaud p 20.
Madeleine Riffaud n'a pas été torturée par l'armée française mais par la Gestapo.

PERSPECTIVES FRANCE VIETNAM

Revue trimestrielle



ISSN 1769 8863

Association d'Amitié
Franco-Vietnamienne

2022 4 €

Commission paritaire : N° 0424G82984

44 rue Alexis Lepère 93100 Montreuil

Tel : 01 42 87 44 34

francovietnamienne.a@free.fr

Directeur de la publication :

Nguyễn Hai Nam

Rédacteur en chef :

Benoît Quennedeu

Comité de rédaction :

Stéphane Boudy, Patrice Cosaert,
Alain Dussarps, Dominique Foulon,
Thuy Tien Ho, Anne Hugot-Legoff,
Benoît Quennedeu, Annick Weiner

Régie publicitaire :

HSP 01 55 69 31 00

Mise en page : Dominique Foulon

Impression : LNI

Couverture : conception graphique D.Fulon

Bulletin d'adhésion à l'AAFV et/ou d'abonnement à Perspectives France Vietnam pour l'année 2022
Retourner à AAFV 44 rue Alexis Lepère 93100 Montreuil

Nom : Prénom :
Adresse :
Code Postal : Ville : Pays :
Tél domicile : Portable : E-mail :
Profession (si retraité/e dernière exercée) : Année de naissance :
Ci joint un chèque bancaire libellé à l'ordre de l'AAFV d'un montant de

- Première adhésion Ré adhésion
- Personne non imposable ou étudiant.....10 €
- Cotisation de base :30 €
voir la note ci-dessous
- Cotisation de soutien à partir de 75€
- En outre je fais un don de :.....€

- Premier abonnement Réabonnement
- Adhérent12 €
- Non - adhérent:20 €
- La revue Perspectives France-Vietnam paraît quatre fois par an.
Elle constitue un lien entre les amis du Vietnam*

Note : Les articles 200 et 238 du code général des impôts prévoient que certains dons consentis aux organismes d'intérêt général ouvrent droit à une réduction d'impôts sur le revenu égal à 66% de leur montant dans la limite de 20% du revenu imposable. Un reçu vous sera adressé début 2023.

L'AAFV est une association d'intérêt général autorisée à recevoir des dons et des legs par décision en date du 8 juin 2008 par la Direction des Services Fiscaux de la Seine Saint Denis.

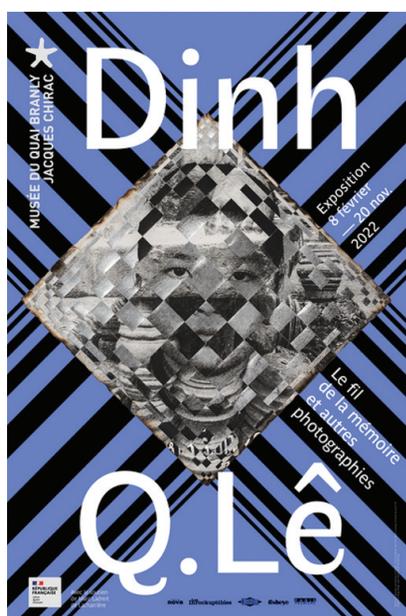
ENSEMBLE, FAIRE VIVRE L'AMITIÉ ET LA SOLIDARITÉ FRANCO-VIETNAMIENNES

Le 23 avril 2022 ont été proclamés les résultats de l'élection, par le comité national de l'AAFV, du nouveau comité de rédaction de la revue trimestrielle de l'AAFV « *Perspectives France-Vietnam* ». Ainsi s'achevait la phase de désignation des nouvelles instances de l'AAFV engagée lors de son congrès de novembre 2021, marquée notamment par le renouvellement de son bureau national en février dernier, dans un processus transparent et pluraliste

Elu rédacteur en chef, je tiens à exprimer mes remerciements pour la confiance qui m'a été accordée. En m'appuyant notamment sur les compétences professionnelles dans le secteur des médias d'autres membres du comité de rédaction, au sein d'une équipe diverse qui combine compétences et renouvellement générationnel, je veillerai à assurer un fonctionnement démocratique, où le choix des articles résultera des seules décisions majoritaires des membres du comité de rédaction.

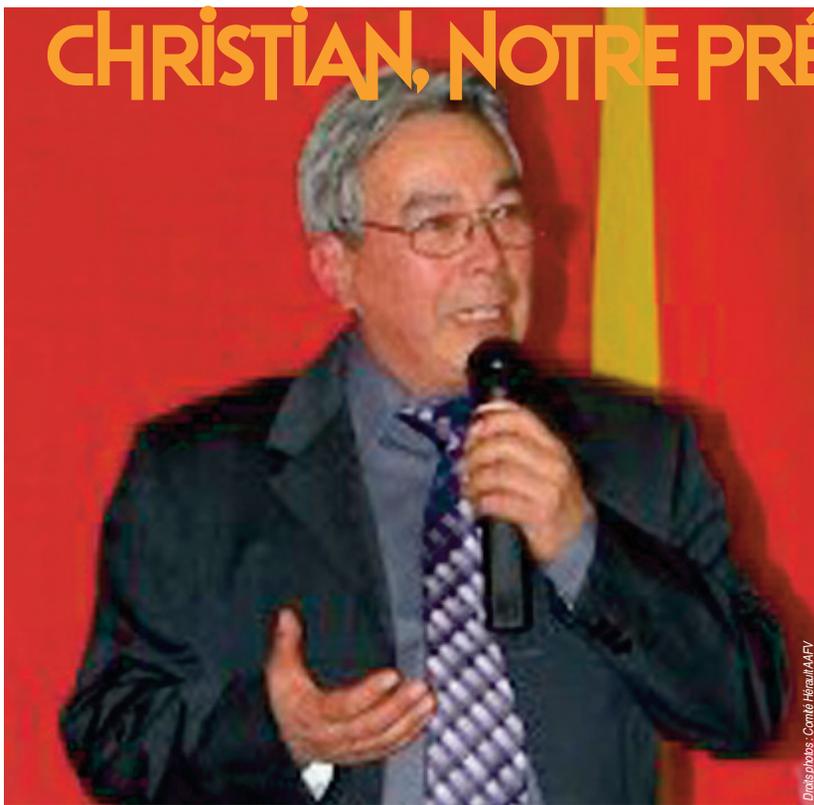
« *Perspectives France-Vietnam* » doit bien évidemment rendre compte des activités de l'AAFV, au premier rang desquelles celles de ses comités locaux qui sont la sève de l'AAFV, mais aussi s'adresser au public le plus large en informant sans exclusive sur les réalités du Vietnam d'aujourd'hui – ses réalisations mais aussi ses difficultés, à l'heure où la nouvelle flambée d'épidémie de Covid-19 représente un défi sanitaire sans précédent. Cette ambition exige de s'appuyer sur un large réseau de contributeurs et de correspondants, en France et au Vietnam, en développant des partenariats avec des auteurs spécialisés, en particulier universitaires. Nous avons à répondre à une exigence de qualité, à la hauteur de nos ambitions – en étant fidèles à l'esprit de toutes celles et de tous ceux qui, depuis plus de 60 ans, font vivre en actes concrets l'amitié et la solidarité franco-vietnamiennes.

Benoît Quenedey,
rédacteur en chef

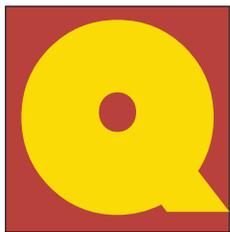


Exposition Dinh Q. Lê article p 20

CHRISTIAN, NOTRE PRÉSIDENT ET ÉQUIPIER



Droits photos: Comité Hérault A.F.V.



Quand Robert, notre Président fondateur, a demandé que l'on désigne son remplaçant, un nom semblait faire l'unanimité : celui de Christian, qui accepta avec sa modestie coutumière, mais aussi sa sincérité en nous indiquant que ses fonctions devaient lui permettre malgré tout de continuer de

vivre sa passion, celle de traverser par vents et marées sur les mers et les terres du globe et en particulier la Méditerranée qu'il affectait particulièrement. Il a donc vécu sa passion jusqu'au bout.

Christian nous apporta durant sa présidence sa bienveillance et son support et les amitiés liées à sa personnalité : comme homme de culture toujours à l'affût d'informations liées en général à son pays natal le Viêt Nam, comme marin en ajustant les voiles du Comité au plus près ou portant pour garder le cap, comme aquarelliste initiant des expositions d'art. Il était aussi notre équipier car il appréciait ce rôle : muni de son «Leatherman Wave» de marin, il résolvait les problèmes d'accrochage lors des expositions ou des fêtes du Têt, assurait les nombreux transports de matériels nécessaires à nos activités tantôt avec sa Peugeot 304 des années 70 qu'il tenait encore de son père car il aimait la mécanique, tantôt avec sa BM décapotée quand les objets étaient trop volumineux, il ameutait ses amis pour nous aider à organiser nos fêtes du Têt, participait à nos cours de vietnamien pour tisser des liens, il faisait appel aux liens d'amitiés vietnamiennes pour nous rapprocher de la communauté étudiante, suggérait des idées de participations à des manifestations diverses. Sa gentillesse et son écoute furent telles que le nombre de nos adhérents connut son pic durant sa présidence. Durant ses contacts avec les personnes de notre siège, il savait écouter, comprendre et nous représenter. Il m'a dit aimer « être au piano » : l'endroit où tous les bouts

constituant le gréement reviennent pour savoir quoi et comment border ou choquer. Je fus son trésorier pendant sa présidence et si je n'ai pas souvenir de ma fonction pendant son mandat c'est que tout baignait avec lui, car il était celui qui résolvait les problèmes plutôt que ne les posait, montrant qu'il était avant tout l'équipier soucieux de faire avancer notre barque en gardant le cap. Quand il a senti que les objectifs qu'il s'était assigné risquaient d'être limités par la passion de la voile, il a eu la modestie de nous en faire part mais nous a transmis son enthousiasme d'entreprendre et de venir en aide en étant toujours attentif à nos actions.

Progressivement j'ai appris à connaître l'homme et encore davantage durant ces derniers mois où nous nous retrouvions régulièrement chez moi après ses régates, autour de quelques dizaines d'huîtres de Bouzigues qu'il ouvrait avec dextérité, m'apprenant le plaisir qu'il avait à faire partie d'une équipe défiant les plus forts, mais toujours se hissant parmi les meilleurs, la fierté d'avoir élevé ses enfants malgré l'adversité de la vie qu'il avait

subi de plein fouet. À l'occasion de sa dernière visite à sa mère vietnamienne le mois dernier, je l'ai vu revenir avec grande émotion sur les pas du chemin qu'il prenait pour aller à l'école de Goussainville, montrant ainsi l'attachement qu'il portait à ses racines. Me racontant ses aventures en mer, il m'a confié avoir frôlé plusieurs fois la mort mais être resté serein me disant tout bonnement «quand c'est ton heure, ça sera ton heure» ; ça été la sienne, cette fois-ci.

Plus qu'un Président, il a été notre véritable Équipier. ♦

Gérard HOLTZER



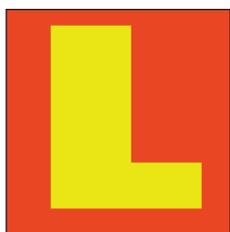
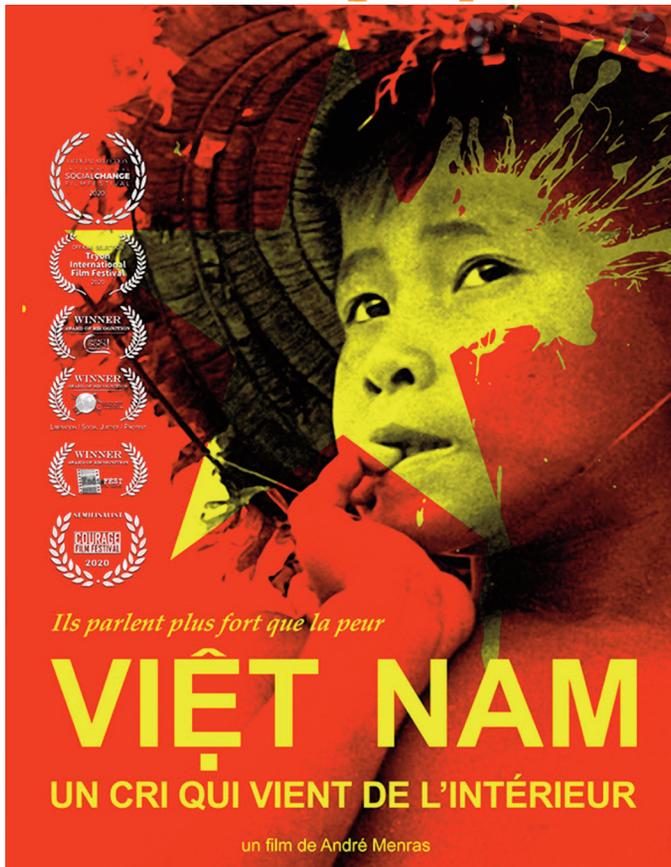
Robert SZABO, Président fondateur, Dominique GIORDAN, Trésorière-Secrétaire, Alain GNOCCHIESPÉRINAS, Président et Christian COURTZY, ancien Président lors de la fête du Têt du Comité Montpellier/Hérault de l'A.A.F.V., salle Pagézy à Montpellier en janvier 2020.

Christian Courtzy nous a quittés l'après-midi du samedi 30 avril 2022.

C'est en mars 2007 qu'il était élu Président du comité de Montpellier/Hérault de l'A.A.F.V. pour succéder à Robert Szabo, tenant cette fonction jusqu'en 2011. Pendant son mandat de nombreux projets humanitaires furent réalisés comme la construction et l'agrandissement de trois écoles maternelles (Cái Bè, Sóc Trăng, Tây Ninh), la construction de maisons du coeur (Kiên Giang), la mise en place de deux réseaux d'adduction d'eau potable (Sơn La et Lai Châu), des micro crédits pour l'achat de bétail (Huê), la fabrication de nattes (Long An) ou la mise en place avec le Comité de Choisy d'une convention afin d'offrir des bourses aux étudiants du Département de français de l'Université Nationale d'Hanoi...

Vietnam, un cri qui vient de l'intérieur

À MONTPELLIER, PROJECTION ET DÉBAT AVEC SON RÉALISATEUR



Une longue file d'attente devant le «Diagonal», cinéma en plein centre-ville montpelliérain, ce matin ensoleillé du dimanche 8 mai, laissait deviner que le public serait au rendez-vous de cette projection-débat organisée par notre Comité en présence de son réalisateur André Menras, figure emblématique francovietnamienne.

Comme celui-ci le précise, il s'agit seulement de la troisième fois (après Paris et Lyon) que la projection de ce documentaire, tout à fait exceptionnel - mais contrarié par la pandémie - était programmé dans une salle de cinéma depuis sa sortie en 2020.

Dans ce film, nombreux sont les témoignages de personnalités comme d'anonymes osant surmonter leur peur et prendre la parole avec tant de courage malgré les risques d'une répression conséquente devant un réalisateur tournant de façon clandestine telle qu'il nous la détaillait en préambule de la séance. Tout le public, applaudissant longuement lors du générique de fin, validait l'authenticité et la force de ce film de cinéma réel. Le charisme d'André Menras, les réactions enthousiastes, l'émotion parfois exprimée et les multiples questions rendirent le débat avec le public

si intense que ce dernier aurait pu continuer beaucoup, beaucoup plus longtemps !

Dans un large entretien à l'hebdomadaire «La Marseillaise» annonçant cette projection-débat, André Menras relate les conditions de tournage de son dernier film : «Réunis avec des amis, nous apprenons l'arrestation par la police d'un des nôtres, un poète. Une des convives pousse un cri ce qui donnera son nom au film. Je décide de faire un film sur la démocratie et le droit à la parole. Mes amis ont tous demandé de participer, à visage découvert. Ils témoignent de leur déception de ne pas voir advenir la liberté pour laquelle ils avaient combattu.... C'est un documentaire brut, authentique, sans aucune mise en scène, qui s'est fait au gré des rencontres et des opportunités.»

Le parcours désenchanté de chacun des ces amis est parallèle à celui du militant André Menras, de la solidarité pleine à la lutte d'indépendance du Vietnam (en passant pour lui par la geôle saïgonnaise ou la nationalité vietnamienne) à la constatation des idéaux communistes dévoyés.

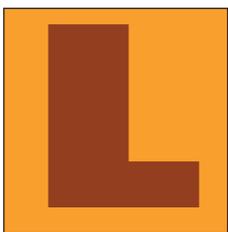
Ces révoltes et ces critiques face à un régime de Parti unique sous influence économique chinoise sont aussi très souvent des cris qui viennent du cœur comme pour le vieux monsieur Lê Đình Kinh à Đồng Tâm... «Vietnam, un cri qui vient de l'intérieur», un documentaire à voir et à diffuser, disponible en ligne (<https://www.andre-menras-vietnam.com/>), et qui a déjà été visionné plus de 180 000 fois sur Internet en version vietnamienne.

Le Vietnam vient d'être classé 174ème sur la liste de 180 pays de «Reporters sans frontières» 2022. ♦

Alain Gnocchi-Espérinas
pour le Comité Hérault de l'A.A.F.V.



LABEL FRANCE ÉDUCATION À L'ÉCOLE NAM THANH CONG



Le 6 mai dernier, Lucile Bruand, Attachée de coopération éducative à l'Ambassade de France au Vietnam, a remis le Label France Éducation à l'école Nam Thanh Cong de Dong Da, pour «sa politique ambitieuse» et «l'excellence» de ses classes bilingues.

Nous en sommes très heureux et notre Comité peut être fier d'avoir été remercié pour les «liens très étroits» qu'il a tissés avec cette école et pour «son inlassable travail de mise en relation des enfants français et vietnamiens». Nous n'allons pas manquer de poursuivre avec le projet artistique, sportif et culturel 2022 - 2024 «Les Loustics font de la Gymnastique Rythmique».

Les classes bilingues dans les écoles primaires du Vietnam

Comme l'a rappelé Lucile Bruand dans son intervention, 12 000 élèves vietnamiens bénéficient aujourd'hui, à partir de la première année d'école primaire, «d'une scolarité qui leur permet d'acquérir non seulement de solides connaissances linguistiques, mais également d'appréhender une culture différente dès le plus jeune âge».



Le Label France Éducation

Ce label institutionnel et international a déjà été attribué à 10 établissements vietnamiens, écoles, collèges, lycées. En 2022, l'école Nam Thanh Cong devient la troisième école primaire qui intègre ce réseau d'excellence.

L'école Nam Thanh Cong de Dong Da, arrondissement de Hanoi jumelé avec Choisy le Roi en novembre 1973

Nous travaillons avec cette école depuis la création de notre Comité. En 2011, 2016 et 2019, nous avons accueilli à Choisy le Roi des élèves et des professeurs de l'école Nam Thanh Cong. Des élèves et des jeunes de Choisy y ont été accueillis en 2012 et 2015. Après avoir apporté une aide à l'équipement informatique et audio-visuel de la Salle Francophone, nous avons fourni à la demande de l'équipe pédagogique de l'école des Livres de l'élève et des guides pédagogiques de la méthode d'apprentissage du français Les Loustics éditée par Hachette. Ainsi sont nés les projets «Les Loustics font de la Gymnastique Rythmique».

Toutes nos félicitations et nos remerciements

À la directrice de l'école, à notre amie Phuong, aux professeurs de français, aux élèves et à leurs parents, au Comité Populaire de Dong Da, à l'Ambassade de France au Vietnam, à Lucile Bruand et à la Ville de Choisy le Roi.

Nicole Duchet Trampoglieri,
Présidente du comité Choisy 94

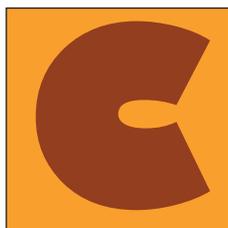


Participation de l'AAFV à la Marche contre Monsanto Bayer le 21 mai 2022 à Paris



Participation de l'AAFV au repas de soutien à Tran To Nga le 14 mai 2022 au Foyer Monge

POUR LA PAIX, LA JEUNESSE ET LA CULTURE, DANS L'ACTION



Le dimanche 8 mai, c'est la fête au chef-lieu de canton. Le soleil tarde à percer et la foule arrive progressivement. Au cœur du village, invité par le comité d'Animation, nous sommes douze en ce dimanche 8 mai, en dépit des nombreuses commémorations, à animer le grand stand du Comité d'Eure

et Loir.

Sous le logo, notre cuisinière et son aide ont concocté de délicieux nems, des desserts, des beignets. La connaissance du Vietnam en passe aussi par les papilles. Les curieux seront nombreux à découvrir le Vietnam par ses saveurs.

À côté, les enveloppes gagnantes auront un grand succès, à susciter plus de curiosité encore pour les produits artisanaux proposés.

À l'autre bout du stand, Tran To Nga et son combat seront représentés, au travers de son livre, avec, comme illustration nouvelle, les dessins d'enfants Vietnamiens qui relatent la guerre. Dix d'entre eux cerneront l'espace dans une affirmation d'une cui-

sante actualité : la jeunesse et la culture sont depuis toujours des armes efficaces de Paix. Notre opération « un bouchon, un sourire » en est la concrétisation. Elle aussi gagne en notoriété.

Les débats iront bon train et gagneront en puissance tout au long de la journée. Ils attireront des responsables d'autres associations avec lesquels des projets se dessinent. Cela confirme notre conviction selon laquelle l'efficacité de notre association en passe par notre implantation locale. Nous enregistrons une nouvelle adhésion qui confirme la dynamique indéniable de notre jeune Comité. Il n'est plus un anonyme perdu au fin fond de la Beauce !

Après 14h sur la brèche, épuisés, nous étions fiers du travail entrepris et plus heureux que jamais de nous retrouver, à chaque fois plus nombreux, avec des liens d'amitiés resserrés un peu plus à chacune de nos initiatives.

Comité 28 de l'AAFV



Devenir Parrain, Marraine au Vietnam.... d'un enfant ou d'un adulte victime de l'agent orange

Je soussigné(e) :

Domicilié (e) :

Code postal : Ville :

Téléphone :/..... /..... /.....

Email:

RÈGLEMENT par prélèvement (joindre un RIB)

Trimestriel 54€ Par chèque annuel d'un montant de 216 €

Le parrainage se fait en liaison avec la Croix-Rouge du Vietnam, avec laquelle nous avons un partenariat pour de nombreux projets de développement. Le parrainage concerne une famille dont un ou plusieurs membres (adulte ou enfant) sont victimes de l'agent orange. La Croix-Rouge du Vietnam, notre partenaire depuis 20 ans, s'engage à donner une photo et des nouvelles (souvent succinctes) pour vous informer, une fois par an, de l'utilisation de l'argent envoyé.

L'engagement ci-contre est à renvoyer à l'adresse suivante :

Association d'Amitié Franco Vietnamienne

Le passage des Bains 36 rue Notre Dame 30000 NÎMES Tél: 06 20 17 57 45

Email : aafv30parrainages@laposte.net

Vous recevrez un reçu fiscal qui vous permettra de réduire de 66% le montant de votre don quel que soit le mode de paiement.



Hommage populaire à la mémoire de la petite Van An à Hô Chi Minh-ville - source Youtube

UN DRAME QUI BOULEVERSE ET QUESTIONNE LE VIÊT NAM

Le décès d'une petite fille de 8 ans battue à mort par la compagne de son père, le 22 décembre dernier, a provoqué une émotion considérable dans l'ensemble du pays.

Au-delà du fait divers sordide se pose des questions récurrentes sur la protection de l'enfance.

Lorsque la petite Van An, conduite par son père, est arrivée à l'hôpital d'Hô Chi Minh-ville, elle était déjà morte. Les ecchymoses, les diverses blessures sur son corps bleui ont incité les médecins à appeler aussitôt la police. Un examen post-mortem indiquait que la fillette de huit ans avait souffert d'un hématome, d'un œdème cérébral et avait, en outre, des côtes cassées. Son père aussitôt mis en accusation reportait la responsabilité des sévices sur sa nouvelle compagne. Divorcé, de la mère de l'enfant, Nguyen Kim Trung Thai, 36 ans vivait avec une jeune femme de dix ans sa cadette depuis plusieurs mois.

C'est cette dernière qui, prétextant lui « apprendre à étudier », s'était, acharné sur la fillette durant des mois. Attachée durant quatre heures sur une chaise, battue à coups de pied et de bâton, la dernière séance avait été fatale.

La famille de la petite victime, mais aussi les spécialistes de la protection de l'enfance et l'opinion publique, ont provoqué un tollé dans la presse et les réseaux sociaux quand Nguyễn Võ Quỳnh Trang a d'abord été inculpé de « *maltraitance* ». La police, après enquête, estimait que le caractère habituel et répété des violences physiques relevait en fait d'une accusation de meurtre.

Les affaires de cette nature ne sont pas rares hélas. Au dernier trimestre 2021, deux autres enfants sont également morts des suites de mauvais traitements infligés par des proches : une fil-

lette de trois ans de la province de Kien Giang, qui jouxte le Cambodge, a été battue à mort par son beau-père pour avoir fait pipi dans son pantalon. A Hanoi, c'est une fillette de six ans qui a été tuée par son propre père dans un accès de colère alors qu'il l'aiderait à faire ses devoirs et qu'elle était « lente à apprendre ». Récemment, une fillette de quatre ans a été hospitalisée à Hanoi dans un état grave, avec neuf clous dans la tête, le compagnon de sa mère a été arrêté. Le 12 janvier, le tribunal de Cao bang condamnait à mort un homme de 26 ans pour avoir battu à mort le fils de sa compagne.

Au cours des deux dernières années, 120 enfants ont été tués de cette manière.

Chaque année, il y a environ 2 000 cas de maltraitance d'enfants, commis principalement par une personne en qui les enfants sont censé avoir confiance. Un chiffre serait bien en deçà de la réalité, selon les professionnels de la protection de l'enfance.

Notons que le drame d'Hô Chi Minh-ville ne s'est pas produit au fin fond de la campagne ou dans un quartier défavorisé, mais au sein d'un nouvel immeuble construit pour les nouvelles « *classes moyennes* ». Les photos que le couple partageait sur les réseaux sociaux témoignent d'un niveau de vie confortable dans un appartement moderne. D'ailleurs c'est en saisissant les caméras de surveillance de l'appartement que la police a pu constater la violence et la régularité des sévices que l'enfant subissait. Ce fléau



touche tous les milieux sociaux.

Pour beaucoup, le plus déchirant c'est que Van Nan aurait pu être sauvée si les autorités compétentes avaient été informées à temps. Le voisinage entendait les pleurs, certains l'avaient signalé à la responsable de l'immeuble, mais rien n'a été fait.

L'avocate saïgonnaise Ngo Tu Ngan, dans une tribune libre publiée le 31 décembre sur le site vnexpress.net, interrogeait l'opinion publique : « Où puis-je signaler une maltraitance d'enfant ? ». Elle soulignait le fait que la violence domestique ne pouvait plus être considérée comme une affaire de famille à caractère privée, mais plutôt comme une « honte nationale ». Trop souvent encore, souligne-t-elle, des traitements inhumains et cruels sont infligés à des enfants au prétexte de « discipline d'éducation ». La famille, le voisinage au courant de ces violences se doivent de les signaler.

Le 111 numéro d'urgence

Il existe une hotline, mise en place par les autorités, le 111, destinée à la protection de l'enfance. En temps ordinaire elle reçoit environ 30 000 appels par mois. Lors du confinement le nombre d'appels est passé à 40/50 000 par mois. Dans un pays qui, en moyenne, possède 1,8 téléphone portable par personne, l'accès à ce numéro d'assistance est aisé mais pas pour les très jeunes enfants. D'où l'importance des signalements. Il est important que les victimes sachent qu'elles ne sont pas seules. Elle ajoute : « si nous choisissons de regarder ailleurs et considérons



la violence domestique et les abus comme une « affaire privée », nous jouons un rôle en permettant au problème de s'envenimer et de s'aggraver, en permettant des blessures et des décès évitables ».

L'urbanisation grandissante a considérablement modifié les relations de voisinage et, d'une manière générale, la socialisation qu'entretenait il n'y a pas si longtemps, la majorité des Vietnamiens.

Le premier ministre Phạm Bình Minh est intervenu dans ce débat désormais national : « *Quiconque dissimule ou retarde la prise en compte de violences sur enfant doit être sévèrement puni* » (1)

Toutefois dans un entretien, Bui Vo, enquêteur du Parquet populaire suprême soulignait que le code pénal régissant la maltraitance des enfants présentait deux graves lacunes. D'abord des peines d'emprisonnement, en deçà des normes internationales, et par ailleurs trop souvent suspendues pour « circonstances atténuantes ». Ainsi que le fait que les proches, la famille, ne soient pas tenue responsables dans la non dénonciation des violence. (2)

Selon l'Unicef Vietnam, plus de 68% des enfants de 1 à 14 ans subissent toujours des « mesures de discipline violentes » de la part de leurs parents ou tuteurs. (3) La représentante de l'organisation a déclaré que le pays a « besoin d'un système dans lequel des travailleurs sociaux formés - et non des bénévoles ou des travailleurs sociaux non formés - travaillent avec des policiers formés et des juges et tribunaux adaptés aux enfants pour « identifier, intervenir, répondre et protéger ».

Le 22 février lors d'une réunion sur « la prévention de la violence envers les enfants » le ministre du Travail, et des Affaires sociales Đào Ngọc Dung déclarait que, selon le rapport, en 2021, le nombre total de cas de maltraitance d'enfants diminuera, mais la nature et l'ampleur des changements seront plus complexes. La députée de Da Nang, madame Nguyễn Thị Kim Thúy, vice-présidente de la commission des affaires sociales, connue pour sa pugnacité, déclarait « que non seulement les cas de violence envers les enfants n'ont pas diminué en nombre, mais qu'ils ont également augmenté en gravité et en nature. » (4)

Face au drame qui a bouleversé tout le Viêt Nam, la société et les institutions ont commencé un travail de réflexions sur les mesures, urgentes, à prendre. ♦

Dominique Foulon

1/ vietnamnews – 21 décembre 2021

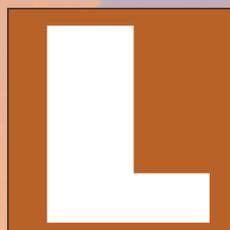
2/ cité par lanhabayvietnam.com

3/ unicef.org/vietnam/child-protection

4/ tuoitre.vn 22-02 2022

DÉVELOPPEMENT, ÉNERGIE, POLLUTION, SANTÉ PUBLIQUE : LA QUADRATURE DU CERCLE

Entre un développement économique et une consommation intérieure toujours en progression et qui nécessitent sans cesse davantage d'énergie, d'un côté, et de l'autre, une pollution inquiétante, ses ravages sur la santé publique et les engagements pris à Glasgow lors de la Cop 26, le Vietnam fait face à un véritable noeud gordien.



Lors de la Cop 26 à Glasgow, en novembre dernier, la presse internationale s'est beaucoup plus intéressée aux frasques du ministre de l'intérieur, le général Tô Lâm, dînant, dans un restaurant de la Jet set, d'un steak à feuille d'or, à 2000\$ pièce, plutôt qu'aux décisions annoncées alors.

C'est dommage, car parmi celles-ci, l'engagement inattendu du Vietnam, en compagnie de 40 autres pays, d'éliminer progressivement le charbon d'ici 2040 et d'atteindre le niveau « zéro émission nette » c'est à dire la neutralité carbone d'ici 2050.

Un objectif ambitieux tant qu'il est vrai que le pays, comme beaucoup d'autres en Asie, est toujours tributaire du charbon pour son développement. Selon le groupe de réflexion financier Carbon Tracker « la Chine, l'Inde, l'Indonésie, le Japon et le Vietnam sont responsables de 80% des centrales électriques au charbon prévues dans le monde ». (1)

L'addiction au charbon

Le premier ministre Pham Minh Chinh a également signé la déclaration mondiale sur la transition du charbon vers des énergies propres et renouvelables. Depuis trois décennies l'intégration du Vietnam au marché mondial et pour cela, l'adoption de l'économie de marché, a conduit à une industrialisation phénoménale et, naturellement, la demande en énergie a été toute aussi considérable. Autant pour des raisons de rapidités que de « facilités » la production d'électricité a été assurée en grande partie par les centrales à charbon et les barrages hydroélectriques. A partir de 2010, selon l'ONG vietnamienne GreenID, le ministère de l'industrie a estimé que le potentiel hydroélectrique ayant été très exploité, il fallait se concentrer sur le charbon.

Le charbon fournit actuellement, selon les études, entre un tiers et 50% de l'électricité du pays. Le Vietnam pourra-t-il tenir ses engagements alors que la demande d'énergie est croissante, et qu'apparaît une nouvelle tendance, celle du reshoring, c'est à dire la relocalisation, importante, au Vietnam, d'industries en provenance de Chine.(2)

Au moment où le premier ministre prenait des engagements pour la réduction des gaz à effet de serre, le vice-premier ministre Lê Van Thanh indiquait que « l'industrie charbonnière doit augmenter sa production en concentrant ses investissements dans de nouvelles mines et en modernisant celles existantes » (3) En effet, même si la production de charbon a augmentée de 5,1% en 2020 pour atteindre 48,6 millions de tonnes, le Vietnam dépend de plus en plus des importations de charbon. Ces importations ont augmenté d'un quart la même année pour atteindre 54,8 millions de tonnes.

En mars 2022, les centrales électriques se trouvaient confron-



tées à une pénurie de charbon. Le secteur minier, comme d'autres, a dû faire face aux conséquences de la pandémie de Covid 19 qui a freiné la production. « Le conflit Ukraine-Russie a également fait grimper les prix du pétrole, du gaz et du charbon sur les marchés internationaux » déclarait alors le gouvernement. (4)

Cette dépendance au charbon a néanmoins alimenté une croissance économique énorme qui a été multipliée par 43 depuis 1990 (5) Alors pays pauvre, le Viêt Nam est désormais qualifié de pays à revenu intermédiaire par la Banque Mondiale et espère devenir un pays à revenu élevé d'ici 2045 (soit un revenu moyen 18 000 \$/an par habitant). Il est significatif que depuis 10 ans le Viêt Nam soit passé du statut d'exportateur de charbon à celui d'importateur. Cette matière première lui est fournie essentiellement par l'Indonésie, l'Australie et la Russie. Le Bangkok Post indique, dans le même article, que les importations de charbon au cours des deux premiers mois de 2022 ont chuté de 17,9% bien que la valeur ait plus que doublé pour atteindre 859 millions de dollars. (6) Des pénuries d'électricité sont même envisagées.

Dans ce cadre, le vice-président de l'association vietnamienne de l'énergie, Nguyễn Van Vy, a insisté pour diversifier les sources d'approvisionnement et « encourager les entreprises vietnamiennes à acheter des mines de charbon à l'étranger » (7)

La prolifération massive de climatiseurs individuels ainsi que les activités économiques en ligne (et d'une manière générale l'explosion d'internet) sont les plus gourmandes en énergie. L'industrie manufacturière et la construction aussi, or ce sont ces activités qui génèrent le plus profits et attirent les milliards de dollars d'investissements étrangers. Selon le South China Morning



Le Vietnam dispose de forts potentiels en énergie éolienne offshore

Post ce sont des entreprises de Chine, du Japon, de Corée du Sud et dans une moindre mesure des Etats-Unis, des pays qui tentent de décarboner, chez eux, qui ont financé les centrales électriques au charbon. « Les entreprises privées des pays les plus riches ont été fortement impliquées dans le soutien à l'expansion du charbon dans de nombreux pays en développement, qui était en partie motivée par des retours sur investissement dans des pays où la demande d'électricité augmente rapidement » (8)

Energies renouvelables

Ces grands prêteurs indiquent, selon la même source, que face aux dangers du changement climatique leurs politiques évolueraient en ne soutenant plus le charbon. Pour autant les investissements sur des projets d'énergie propre et renouvelable ne suscitent pas, pour l'instant, le même engouement.

Pourtant, ces nouvelles sources d'énergie pourraient permettre au Viêt Nam d'être mieux protégé face aux risques de « fluctuations » des matières premières comme on le voit actuellement pour le charbon et le pétrole. Mais il est évident que des sources d'énergie, sur lesquelles la spéculation aurait peu de prise, n'in-



Pollution à Hanoi

téressent pas certains « acteurs économiques » pour qui cette pratique semble essentielle.

En 2020 seulement 12% de la production d'électricité provenait de l'énergie solaire et éolienne.

Selon Tran Dinh Sinh, directeur adjoint de l'ONG GreenID située à Hanoi, le Viêt Nam a un énorme potentiel pour les énergies renouvelables, aussi bien dans l'énergie solaire qu'éolienne. Le Viêt Nam détient la plus grande capacité solaire installée en Asie du Sud Est. Sa capacité de production d'énergie solaire a été multipliée par 25 en 2019 et des projets d'installations offshore existent. Pour l'instant personne n'a évoqué, semble-t-il, de manière constructive les possibilités que pourrait offrir l'énergie marémotrice dans un pays qui a plus de 3000 kms de littoral.

Danger sur la santé publique

Certaines théories « originales », entendues ça et là, voudraient que le Viêt Nam, comme d'autres pays récemment industrialisés, n'aient pas à subir la même opprobre en matière de pollution, voire en exigence pour se tourner vers des énergies propres que des pays ayant engagé leur révolution industrielle au XIXe siècle. Il y aurait une sorte de « droit de rattrapage » en matière de pollution afin d'être équitable. Que les plus industrialisés polluent en plus grande proportion et depuis plus longtemps est un fait, ils ont même délocalisé une partie de leur production polluante vers d'autres contrées « en voie de développement ». Mais la pollution due aux énergies fossiles n'en est pas moins terrible, en premier lieu, pour les populations qui les subissent.

Depuis bien des années les effets de la pollution atmosphérique sont un problème lancinant et tenace en particulier à Hanoi où déjà, en 2018, un rapport de l'Organisation Mondiale de la Santé cité par GreenID indiquait que la capitale du Viêt Nam n'avait pu jouir, l'année précédente, que de 37 jours d'air pur.

Le smog, ce brouillard brunâtre urbain issu d'un mélange de particules fines et d'ozone, associé à plusieurs effets néfastes pour la santé et pour l'environnement, à l'instar d'autres capitales asiatiques, fait désormais parti du quotidien des habitants. L'origine de cette pollution est diverse : circulation de véhicules à essence en constante augmentation, industries lourdes, nouvelles constructions et centrales à charbon. Un rapport de l'Alliance mondiale sur la santé et la pollution indiquait qu'en 2017, 71 300 personnes étaient mortes prématurément à travers le Viêt Nam à cause de la pollution.

La population est très concernée par les effets néfastes de cette pollution atmosphérique. En divers endroits des protestations se sont fait entendre et des actions ont été entreprises parfois vigoureusement comme dans la province de Binh Thuan en 2015 quand 500 villageois ont bloqué l'autoroute puis affronté la police pour protester contre la pollution d'une centrale thermique.

Dans un reportage télévisé, visible sur Youtube, (9) des villageois de la province d'Hai Duong témoignent du « coût caché de l'énergie du charbon ». Voisins d'une centrale électrique au charbon qui fut le plus gros investissement d'une entreprise chinoise au Viêt Nam, 2,2 milliards de dollars, ils vivent désormais dans la poussière du combustible fossile « le plus sale du monde ». Deux villageoises témoignent : « je ne sais pas ce qu'il y a de bien avec la centrale, mais pour nous ça ne fait que du mal. » ; « la poussière est partout, ça me fait tousser la plupart du temps. S'ils ne font rien notre santé celle de nos petits enfants en sera affectée. Nos jeunes générations auront à en souffrir » dit sa voisine.

Et le nucléaire pointe le bout du nez



C'est dans ce contexte que le lobby du nucléaire pointe à nouveau le bout de son nez.

En 2009 le gouvernement avait approuvé le projet de construction de deux centrales nucléaires dans la province de Ninh Thuan. Une entreprise japonaise privée Japan Atomic Power et une société d'état russe Rosatom devaient, pour plusieurs milliards de dollars, construire ces centrales. En 2016, ce projet avait été stoppé, après un vote à l'assemblée nationale pour cause de hausse des coûts et des problèmes de sécurité. Entre temps, la catastrophe de Fukushima en 2011 avait large-

ment contribué à inspirer des inquiétudes à la population et aux autorités locales.

Dans le contexte actuel, le nucléaire tente de s'appropriier des vertus d'énergie verte et apparaître comme une alternative. Pour éliminer progressivement le charbon d'ici 2040 et atteindre zéro émission nette de carbone d'ici 2050, le nucléaire est-il la solution ?

Dans le cadre du huitième plan de développement de l'électricité du Viêt Nam, ou PDP8 le ministère de l'industrie et du commerce (MOIT) a suggéré d'ajouter l'énergie nucléaire aux objectifs post-2030 du PDP8. (10) Mais cette proposition doit encore être approuvée par les autorités vietnamiennes. Il existe aussi un projet de construction d'un réacteur nucléaire de recherche.

Il y aura probablement un débat sur l'opportunité d'inclure le nucléaire dans le mix énergétique du pays.

Cependant la construction de centrales nucléaires serait un processus long et coûteux dans un contexte de méfiance général vis à vis de ce type d'énergie. Les déchets radioactifs générés par les centrales restent un problème irrésolu.

Selon Lê Hong Hiệp, chercheur à l'ISEAS-Yusof Ishak Institute de Singapour, cité par Globe « c'est un secret de polichinelle que la corruption est endémique dans le secteur de l'énergie. Une partie de la lenteur du déploiement du PDP8 est due aux tentatives d'éliminer cette corruption ». Il insiste sur l'existence d'une main d'œuvre qualifiée dans le domaine du nucléaire, formée en Russie quand le projet de centrale était à l'ordre du jour. Et de noter que lors d'une visite à Moscou en novembre 2021 le président Nguyễn Xuân Phúc avait évoqué la reprise de projets d'énergie nucléaire vietnamien dans le cadre des relations bilatérales étroites entre les deux pays.

Le rapport du Groupe d'experts inter-gouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), publié début avril, exprimait à la fois l'urgence et la nécessité quasi immédiate de limiter le réchauffement de la planète pour conserver un monde viable. C'est dans ce cadre général contraignant que les Vietnamiens vont devoir tenter de résoudre la quadrature du cercle. ♦

Dominique Foulon

1/South China Morning Post : 25/10/2021 Vietnam addiction coal shows though climat choices [La dépendance du Vietnam au charbon en dépit des choix climatiques]

2/Le reshoring au Viêt Nam par Laurent Gédéon, *Revue outre-terre* 2022

3/nasdaq.com 25/10/2021 « Vietnam calls for domestic-coal production boost » [Le Vietnam appelle à stimuler la production locale de charbon]

4/ Bangkok Post 17/03/2022 Vietnam government says powerplants facing coal shortages [Le gouvernement vietnamien déclare que les centrales électriques sont confrontées à des pénuries de charbon]

5/South China Morning Post op cit

6/ Bangkok Post op cit

7/ Courrier du Viêt Nam 24/04/2022

8/ South China Morning Post op cit

9/ <https://www.youtube.com/watch?v=odZXAZOMi2c>

10/Southeastasiaglobe.com 18/04/2022 Nuclear move up the list vietnam power mix [Le nucléaire se hisse dans la liste du mix énergétique vietnamien]

ENVIRONNEMENT ET SANTÉ PÉRINATALE QUELS ENJEUX AU VIÛT NAM EN 2022 ?



Droits photos Clés Trégnier

Des perspectives innovantes pour la coopération franco-vietnamienne

Comme dans tous les pays soumis aux contraintes de la « modernité », le Viêt Nam a depuis quinze ans affiché les questions environnementales au premier rang de ses préoccupations en matière de santé publique, et, de manière plus large, en termes de protection, voire de survie, pour une partie de plus en plus large de sa population. Menée par Mr Pham Minh Chinh, premier ministre, la délégation de haut rang présente à la COP 26 de Glasgow en novembre 2022 avait aussi comme mission de témoigner auprès de la communauté internationale de l'engagement des autorités vietnamiennes dans le combat planétaire contre l'étendue de la dégradation climatique.

Chaque jour, des publications nouvelles montrent combien notre planète est soumise à une pression environnementale de moins en moins supportable, qui a été longtemps considérée comme des « problèmes locaux » alors qu'elle se joue des frontières, alors que les réserves en ressources indispensables à la vie (eau, sol, air) s'épuisent ou se dégradent, et alors que la santé des populations apparaît de plus en plus menacée par des contraintes écosystémiques pourtant évitables.

Au Viêt Nam, pays qui compte près de cent millions d'habitants en 2022, comme dans tous les pays de la planète, les populations les plus vulnérables sont les premières victimes des désordres environnementaux, au premier rang desquelles le million et demi d'enfants qui naissent chaque année.

En France, la Commission des « 1000 premiers jours » a émis en 2020 un ensemble de recommandations fondées sur des ac-

tions préventives et pluridisciplinaires dont une large part est consacrée à l'environnement, afin de protéger la santé périnatale et de promouvoir l'épanouissement physique et neurodéveloppemental du jeune enfant.

Alors que l'étau « Covid », qui a entravé depuis plus de deux ans les échanges internationaux, commence à se desserrer, des enjeux nouveaux apparaissent en 2022 pour la coopération médicale franco-vietnamienne, avec, en ce qui nous concerne, les différents domaines de la périnatalité.

Au cœur de ces engagements, la prévention constitue un axe de plus en plus important dans l'élaboration des actions de coopération en matière de santé, le mot santé étant considéré dans son sens le plus large, celui du « bien-être physique et psychique » tel qu'il est défini par l'OMS= « Khoé » + « Y Te ».

Dans toutes les stratégies de prévention en santé, les questions environnementales ont aujourd'hui acquis une place majeure et largement légitimée par une actualité brûlante, en particulier en santé périnatale.

Environnement et santé périnatale

Chaque année, neuf millions de personnes meurent dans le monde à cause de la pollution, soit un décès sur six, ce qui en fait un facteur de risque majeur, probablement au premier rang en termes de maladies et de décès prématurés (The Lancet planetary Health, 18 mai 2022, Golden Burden of Disease, Institute for Health Metrics and Evaluation Seattle, USA, Le Monde, jeudi 19 mai 2022). Ce nombre est probablement inférieur à la réalité.

Dès les premiers jours de la vie embryonnaire, l'enfant se développe sous une double influence :

. Le patrimoine génétique : l'enfant est porteur d'un héritage génique « universel » commun à tous les « homo sapiens », mais il est aussi « unique » grâce à un ensemble de gènes qui définissent sa spécificité et le différencient de tous ses semblables.

. L'environnement : d'innombrables influences physiques, chimiques, sensorielles et affectives contribuent à modifier l'architecture moléculaire mais aussi à réguler l'expression de ces gènes (épigénétique).

Dès la conception, puis à la naissance et de manière cruciale jusqu'à l'âge de deux ans, le nourrisson se construit en interactions permanentes avec son environnement. Ces interactions interviennent dans la qualité de son organisation neuronale, dans sa maturation psycho-affective et dans le développement de ses grandes fonctions vitales, de manière heureusement le plus souvent favorable, mais aussi parfois avec des conséquences dommageables qui peuvent être de révélation tardive, certaines pathologies pouvant ne se déclarer qu'à l'âge adulte.

Les pathologies non transmissibles sont aujourd'hui les premières causes de mortalité au monde : cancers, maladies cardiovasculaires et respiratoires, désordres métaboliques, troubles du neurodéveloppement (autisme) ... Des publications scientifiques de plus en plus nombreuses, s'appuyant sur des travaux de recherche et des études épidémiologiques réalisées dans tous les pays qu'ils soient industrialisés ou en voie de développement, montrent que ces pathologies risquent d'être d'autant plus sévères que l'enfant a présenté précocement des facteurs initiaux de vulnérabilité neurodéveloppementale, alors qu'elles pourraient être évitées par un environnement sain : alimentation, pollution, sédentarité, stress...

Ainsi, une malnutrition précoce et prolongée chez le jeune enfant peut être responsable de maladies de révélation tardive : diabète, cardiopathies, obésité... (Travaux menés au niveau international avec l'UNICEF en 2013, en France avec le Programme National Nutrition Santé, PNNS4, depuis 2001).

A ces interactions physiques s'ajoutent des influences comportementales, familiales et psycho-sociales (précarité, fragilités parentales, migrations ...).

La vulnérabilité périnatale englobe l'ensemble des problématiques associées au « risque » pour un nouveau-né de présenter des anomalies du développement neuro-psycho-moteur. La moitié des handicaps avant l'âge de 6 ans est en relation avec un problème périnatal. Ces problématiques concernent 4 à 8 % des enfants à la naissance : prématurité, asphyxie périnatale, malformations congénitales, hypotrophie fœtale, environnement défavorable... et toutes les situations qui menacent le développement ultérieur.

Par son immaturité, mais aussi par la possibilité que l'harmonie de son développement puisse être entravée par des lésions d'origines multiples, l'enfant présente toujours un haut risque de vul-

nérabilité, accru par son haut niveau de dépendance face à un environnement qui n'est pas toujours bienveillant.

Le Viêt Nam, un pays à haut risque environnemental

La problématique « Environnement et santé périnatale » est aujourd'hui une préoccupation essentielle pour tous les pays de la planète : le risque environnemental se moque des formalités douanières. C'est dans cette logique que l'OMS (WHO) avait inclus la prévention comme l'une des armes majeures dans le plan mondial de lutte contre les maladies non transmissibles pour la période 2013-2020.

Au Viêt Nam, la question environnementale est d'autant plus sensible que les populations ont été pendant la guerre d'indépendance soumises aux agressions majeures de l'Agent Orange, un défoliant responsable de dégâts considérables sur la santé des enfants nés de mères intoxiquées, avec des malformations congénitales souvent graves, parfois sur plusieurs générations : amputations des membres, anomalies crânio-faciales ... Plus récemment, des drames tels que la pollution maritime majeure entraînée en avril 2016 par le déversement dans les eaux de mer de produits toxiques par la gigantesque aciérie taïwanaise Formosa Ha Tinh Steel dans les provinces de Ha Tinh, Nghe An et Quang Binh ont accru au sein de la population un large sentiment de méfiance face à un développement industriel mal contrôlé. Chaque semaine, les médias vietnamiens dénoncent des nouveaux scandales tels que « les crevettes gonflées au silicone, les tournesols à l'aluminium ou les piments à l'aflatoxine ». En 2022, les autorités vietnamiennes sont comme tous les pays émergents confrontés à un dilemme. Comment concilier le respect de l'environnement au sens le plus large (protection de la nature, santé humaine, respect de la biodiversité, durabilité des ressources et des matières premières ...) et les contraintes d'un développement économique puissant dont beaucoup pensent qu'il permettra une sortie du rang de pays intermédiaire vers celui de nation industrialisée à haut niveau de revenus ? En même temps que son adhésion à l'Organisation mondiale du Commerce (OMC), le Viêt Nam a opté pour une économie de marché certes partiellement planifiée mais toujours soumise aux contraintes d'une concurrence internationale qui fragilise les grands équilibres traditionnels, au premier rang desquels les écosystèmes.

En 25 ans, la physionomie du Viêt Nam a tellement changé, autant dans les villes devenues des mégapoles où l'air est de moins en moins respirable que dans les campagnes où les dégâts de la pollution appauvrissent dangereusement les sols et menacent la santé humaine. Si certaines formes « anciennes » de pollution ont diminué (eau de consommation domestique puisée directement dans le sol, charbon domestique pour la cuisine, conditions de vie insalubres ...), un nombre croissant d'agents pathogènes sont identifiés pour leur responsabilité dans la genèse des maladies non transmissibles.

Pour autant, la défense de l'environnement, et donc celle des

populations victimes des agressions de plus en plus massives contre les écosystèmes, demeure difficile au Viêt Nam : les citoyens ne sont pas autorisés à se regrouper en associations de défense et les organismes indépendants compétents en matière environnementale ne disposent d'aucune liberté d'investigation, l'Etat contrôlant l'ensemble des filières de recherche et de communication. De plus, les moyens dont disposent les autorités sanitaires, les groupes d'experts et les professionnels de santé sont encore extrêmement faibles, autant pour le recueil de données que pour l'analyse épidémiologique des relations de cause à effet entre problèmes sanitaires et perturbations environnementales. A ces difficultés s'ajoutent le poids des lobbies et une pensée sociétale dominante encore largement acquise à des concepts tels que ceux qui lient le « bien-être » à un développement économique fondé sur l'industrialisation et l'urbanisation.

Or l'explosion d'un grand nombre de pathologies « non transmissibles », telles que les troubles du neurodéveloppement chez l'enfant, invite à s'interroger sur ces interactions « Santé-environnement », et à identifier clairement les risques réels ou supposés de menace sur la santé des mères et des enfants.

La pollution de l'air

En 2019 dans le monde, les décès imputés directement aux particules fines et chimiques (dioxyde d'azote des moteurs thermiques) sont évalués à plus de six millions, soit une croissance de plus de 66 % en 20 ans (+ 7% en 4 ans). La récente publication du Lancet montre que les pays les moins équipés sont les premières victimes de cette pollution urbaine, en particulier en Asie du Sud. La pollution de l'air, extérieure et intérieure, y est responsable de 75 % des décès liés aux mutations environnementales.

Comme dans la plupart des pays, y compris ceux à haut niveau de développement, les données précises manquent au Viêt Nam pour argumenter de manière irréfutable les liens entre dégâts environnementaux et dégradation de la santé humaine. Mais l'industrialisation massive, une urbanisation mal contrôlée et la croissance démographique font craindre une explosion de la morbidité et de la mortalité dues aux différentes formes de pollution urbaine. Dans ce pays où plus de 60 millions de motos et d'autos circulent chaque jour, les décès en lien direct avec la pollution de l'air concerneraient chaque année plus de 60 000 citoyens vietnamiens. Selon les rapports de nombreux organismes indépendants, la mauvaise qualité de l'air mettrait le Viêt Nam dans le top 10 des pays les plus pollués d'Asie. En 2019, la concentration en particules fines (PM 2.5) y était trois fois supérieure aux recommandations d'exposition de l'OMS.

Si les adultes sont particulièrement exposés à la pollution de l'air, les enfants sont aussi largement victimes de la dégradation rapide de l'air : retard de croissance intra-utérin, maladies respiratoires, troubles du comportement ...

Responsable majeur dans la pollution de l'air, l'industrie du charbon est en quelques années devenue un véritable casse-tête



pour les autorités vietnamiennes, qui doivent répondre à une demande croissante en énergie tout en progressant vers un bilan carboné vertueux. En 2030, les besoins en électricité auront plus que triplé au Viêt Nam. La société VINACOMIN, qui détient le monopole de l'industrie du charbon est un poids lourd de l'économie du pays. La majorité des centrales thermiques fonctionnent à l'antracite, largement présent dans le sous-sol de la péninsule. Dans la province de Quang Ninh au nord-est du delta du Fleuve rouge, les dégâts environnementaux de cette industrie charbonnière, majorée par les ventes illégales de charbon, ont été largement documentés, autant la pollution de l'air avec ses risques de pathologie pulmonaire que la pollution des eaux avec les rejets massifs d'eau chaude et souillée dans les rivières et le long du littoral.

Lors de la COP26 de Glasgow en 2021, le premier ministre du Viêt Nam s'est engagé sur l'objectif « zéro émission » à l'horizon 2050. Puis, lors de la conférence annuelle sur l'électricité en avril 2022, le vice-premier ministre Le Van Thanh a rappelé l'engagement du gouvernement vietnamien à une augmentation jusqu'à 60 % en 2045 de la part des énergies renouvelables tandis que la part du charbon dans la production de l'électricité diminuerait jusqu'à moins de 10 % ... tout en maintenant le programme de construction de nouvelles centrales thermiques à charbon.

Des programmes ambitieux tels que la promotion des transports en commun dans les grandes villes (Hanoi, HCM, Da Nang ...), la pénalisation des industries les plus polluantes, le « verdissement » des grandes villes et une politique volontariste de transition énergétique (réduction des centrales électriques à charbon, développement des énergies renouvelables...) à l'horizon 2025 parviendront-ils à inverser cette tendance inquiétante ?

Ne sera-t-il pas trop tard ?

Dr Gildas Tréguier, pédiatre
Mai 2022

L'intégralité de l'article (14 pages) est téléchargeable sur le site : <https://www.aafv.org/category/perspectives/>

LES GONGS DES HAUTS PLATEAUX DU CENTRE

Les minorités ethniques peuplant les hauts plateaux du centre du Viêt Nam ont une véritable culture des gongs joués en ensemble. Ce fait remarquable n'a pas échappé à la vigilance de l'UNESCO puisque les ensembles de gongs ont été inscrits en 2008 sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité sous la mention « L'espace de la culture des Gongs ». Les ethnies de cette région ne sont pas les seules à posséder et jouer les gongs, les



Gong à mamelon

Mường du nord du pays les connaissent eux aussi mais selon une approche musicale différenciée. La culture des ensembles de gongs existe également de l'autre côté de la frontière administrative du Viêt Nam, au sud du Laos et au nord-est du Cambodge. Plus loin encore, en Asie du Sud-Est, des ensembles de gongs existent aux Philippines et en Malaisie.



Jörai - Gongs plats

Le gong en Asie du Sud-Est

Il existe plusieurs types d'organisations physiques des gongs : les gongs isolés, les carillons de gongs joués par un seul instrumentiste et les ensembles de gongs joués par plusieurs instrumentistes. Dans les trois cas, soit les gongs se suffisent à eux-mêmes, soit ils sont accompagnés d'autres instruments ou de voix.

Dans les hauts plateaux du Viêt Nam, on distingue deux types de gongs : les gongs plats et les gongs à mamelon dits aussi gongs à bosse, renflés ou encore bulbés. Ils sont fabriqués artisanalement par martèlement de plaques de bronze préalablement fondues ou récupérées (une tendance bien installée depuis plusieurs décennies). Le bronze est un alliage de cuivre (70% à 80%) et d'étain et/ou plomb (30% à 20%), avec parfois addition d'argent, d'or ou de zinc pour les plus anciens et selon les croyances de ces ethnies. Certaines croyances considèrent qu'il y a aussi du fer dans les gongs. Or, le point de fusion du fer (1538 °C.) est incompatible avec celui du cuivre (1085 °C.) tandis que tous les autres matériaux cités ont un point de fusion inférieur à celui du cuivre, ce qui rend possible leur intégration.



Le čhar, le plus grand et le plus précieux gong des Êđê

Quelle que soit la préciosité de leurs matériaux, les gongs représentent, pour les familles qui les possèdent, un signe extérieur de richesse et de prestige ; les plus aisées en possèdent parfois plusieurs. Autrefois, les gongs constituaient une monnaie d'échange pour acheter buffles et éléphants ou encore pour s'acquitter d'une dette à la suite d'un jugement prononcé par le tribunal traditionnel. Selon leur taille et la qualité de leur alliage, ils pouvaient être échangés contre un éléphant, des buffles, un esclave ou servir à racheter une faute.

Conception sociale

Chaque ensemble de gongs doit être considéré comme un seul et même instrument malgré la multiplicité des éléments le com-

posant. Toutes les sociétés d'Asie du Sud-Est pratiquant ce jeu instrumental ont une vision collective de leur société. Autrefois, l'entraide était la règle pour les travaux les plus physiques : essartage, riziculture, construction d'une maison, capture des éléphants sauvages, etc. Toutes ces populations vivaient en autarcie dans la forêt qui pourvoyait à leurs besoins vitaux : nourriture, soins et matériaux de construction. Ces sociétés pratiquaient des échanges commerciaux interethniques. Les hommes les plus téméraires portaient même en Chine échanger des produits de la forêt (plantes, ivoire, pierres précieuses...) contre des biens inconnus au Viêt Nam. Cette conception collective de la vie quotidienne se prolonge dans le jeu des gongs. En effet, chaque musicien produit une seule de la mélodie dont la base est généralement un chant. D'ailleurs, pour savoir à quel moment le musicien doit jouer la note, il chante la mélodie dans sa tête, repère la note et frappe le gong. Ce procédé peu usité en Occident s'appelle le hoquet. Certaines de ces ethnies utilisent également cette technique pour les ensembles de flûtes en bambou. Chez les Êđê, les femmes jouaient autrefois ce qu'il conviendrait d'appeler une "flûte de Pan éclatée", c'est-à-dire qu'au lieu d'être assemblés, les tubes sont répartis entre plusieurs musiciennes. C'est également le cas pour du "xylophone éclaté" où des lames ou des tubes de bambou sont répartis entre plusieurs joueurs. Le carillon de bambou éclaté est au pauvre ce que l'ensemble de gongs est au riche !

Rôle des ensembles de gongs

Les ensembles de gongs sont joués lors des rites liés aux esprits (yang), aux défunts ou encore (de plus en plus) lors de simples réjouissances, souvent organisées par le parti communiste vietnamien pour des groupes de VIP ou de touristes, soit localement, soit sous forme d'invitation du groupe à se rendre à tel ou tel endroit du pays. Autrefois (et aujourd'hui encore en fonction du niveau de développement social) diverses fonctions étaient dévolues aux ensembles de gongs, selon le moment où ils étaient joués : éveil et invitation des esprits bienveillants à exaucer les prières des humains ;

- exorcisation des esprits maléfiques ;
- animation des danses rituelles.

Dans tous ces cas de figure, le jeu des gongs constitue une offre sonore aux esprits et le terme "musique" n'existe pas chez ces ethnies. Le jeu des gongs n'est dissociable ni de la danse, ni des sacrifices, ni des libations de bière de riz. Seul le rituel dans sa globalité doit être considéré. L'inauguration d'une maison, les funérailles, la cérémonie d'abandon du tombeau (rite accompagnant le départ de l'âme du défunt vers le pays des morts), l'accueil d'un étranger ou les retrouvailles familiales, étaient

autrefois autant d'occasions de frapper les gongs. Aujourd'hui, compte tenu du délitement des croyances anciennes au profit du bouddhiste ou du christianisme, la limite entre communication avec l'au-delà et pures réjouissances est difficile à évaluer. Dans une même assemblée de participants indigènes, le curseur des croyances n'est naturellement pas au même niveau pour chacun.

Selon les ethnies, les gongs sont joués à l'intérieur de la maison, à l'extérieur, ou encore les deux selon les circonstances. Pour une ethnie et un ensemble de gongs donnés, la place de chaque gong et de chaque instrumentiste est précisément définie et non interchangeable. Si un musicien souhaite de changer de gong, c'est toujours le musicien qui se déplace et non l'objet.

Chaque ethnie possède sa propre organisation spatiale des gongs et sa propre manière de jouer. Certains ensembles ne possèdent que des gongs plats, d'autres seulement des gongs à marmelon, d'autres encore un mélange des deux. Le nombre de gongs par ensemble varie de deux (Giê Triêng) à plus de vingt (Gia Rai).

Dimensionnement des gongs

La taille des gongs étaient autrefois inféodée aux dimensions corporelles, à l'instar des flûtes, des maisons, des greniers à riz ou encore du mobilier. Les hommes de la génération la plus ancienne connaissent parfaitement ce sujet. Les proportions relèvent soit de dimensions fixes, propres et proportionnelles à chaque individu (coudée, empan, main, etc.), soit d'une combinaison de ces valeurs de base.

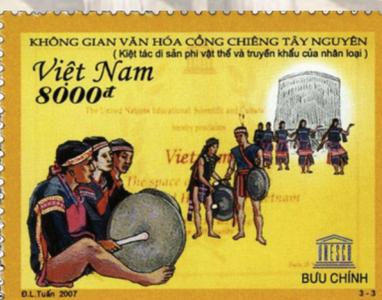


La taille des gongs est fonction des dimensions corporelles

L'objectif final est double :

Les gongs doivent offrir les notes de l'échelle musicale des chants (dans le cas où les gongs reproduisent la mélodie des chants).

Selon leur nature, les gongs s'encastrent les uns dans les autres. Cette raison purement pratique permet stockage et transport. Une fois encastrés, ils sont rangés dans des paniers en bambou tressé.



N'oublions pas que toutes les ethnies des hauts plateaux étaient autrefois des semi-nomades et que les précieux gongs devaient suivre les déplacements dans les meilleures conditions de sécurité. Un seul gong égaré et toute cérémonie était compromise.

Les ensembles de gongs sont probablement la continuation naturelle des lithophones dont le premier à en faire la découverte et la promotion fut l'éminent ethnologue français, feu Georges Condominas de l'École française d'Extrême-Orient. Une légende des Êdê croise d'ailleurs la source archéologique.



Panier tressé pour le rangement des gongs à mamelon

Droits photos Patrick Kersalé

La légende des gongs des Êdê

Il y a fort longtemps, à une époque dont l'ancienneté échappe à la mémoire des hommes, à une époque où les ancêtres vivaient encore dans les cavernes et les falaises abruptes des hauts plateaux, à une époque où l'on cueillait des fruits, l'on attrapait des oiseaux et l'on chassait des animaux sauvages dans la forêt, à une époque où les produits de la cueillette et de la chasse étaient partagés entre tous les membres de la communauté villageoise, un père et son fils partirent ensemble dans une forêt lointaine chercher des provisions pour le village. Alors qu'ils étaient en train de cueillir des fleurs et des fruits rares et précieux, ils s'égarèrent, ne pouvant retrouver le chemin du retour. À la nuit tombante, ils se juchèrent sur les branches d'un grand arbre. Vers le milieu de la nuit, un bruit insolite se fit entendre, ressemblant tantôt à un souffle de vent, à un grondement de tonnerre, tantôt au fracas d'une chute d'eau, au crépitement de la pluie, au chant harmonieux d'un oiseau ou encore au murmure de l'eau ruisseau au pied de la falaise. Le père et le fils se relevèrent, scrutèrent en direction de l'endroit d'où provenait ces sons enchanteurs et aperçurent le halo d'un feu flamboyant. Enthousiasmés par ce spectacle, ils descendirent de leur arbre pour se diriger vers ces doux reflets et ces sons étonnants. Se cachant derrière un arbre, ils aperçurent une foule dansant tout autour du feu au rythme des sons harmonieux. Exaltés par ce spectacle, les deux égarés en oublièrent leur statut d'étrangers et se mêlèrent à la foule. Mais ils ne tardèrent pas à être identifiés comme des intrus, arrêtés et amenés chez le patriarche du village qui les condamna à mort. Devant une telle accusation, le père et le fils s'agenouillèrent à ses pieds pour implorer sa clémence, tentant d'exposer leur si-

tuation d'égarés. Bien entendu, ils ne parlaient pas la même langue que les gens d'ici, mais leur physionomie et leurs gestes dénotaient beaucoup de sincérité ; alors le patriarche leur accorda sa grâce. Il fit apporter de la nourriture composée de fruits et de gibier, que ses captifs mangèrent avec grand appétit. Après le repas, on leur permit d'assister à la fête. Les sons mélodieux les réconfortèrent. Le patriarche les retint cependant durant toute une saison de récoltes sur les essarts. Tous les soirs, ils furent invités à danser et à jouer des instruments de musique avec la communauté.

Le père et le fils étaient doués dans l'art du tressage des hottes et des paniers en bambou et en rotin, ce qui leur attira la sympathie et l'estime des villageois. Non seulement ils en produisirent pour eux, mais ils leur en enseignèrent la technique, et cela tout particulièrement aux fils et petits-fils du patriarche. Aussi, le jour de leur départ, celui-ci leur offrit un ensemble composé de six pierres sonores bien taillées et arrondies comme la tête des hottes et plusieurs mets composés de gibier. De plus, le patriarche les fit accompagner par ses serviteurs jusqu'à leur village d'origine.

De retour chez eux, le père et le fils racontèrent à leurs proches leur aventure avec cette tribu étrangère ayant des sons et des danses séduisants et un si bon accueil. Toute l'assistance fut charmée par leurs propos. Après ce récit, ils présentèrent les six pierres sonores offertes par le patriarche et en jouèrent en produisant des sons tantôt tumultueux et mouvementés comme les chutes d'eau, tantôt profonds et attachants comme le ruisseau qui traverse la falaise. Les villageois, vieux et jeunes, écoutaient passionnément sans jamais se lasser.

Trois jours plus tard, un habitant du village mourut de vieillesse. Alors, le père et le fils apportèrent les six pierres sonores et les jouèrent. L'assistance écouta avec grand intérêt, s'exprimant tantôt avec une profonde compassion et des larmes abondantes, tantôt en chantant pour accompagner le son mélodieux de l'instrument. Les funérailles durèrent sept jours et sept nuits durant lesquels on frappa harmonieusement les pierres en accompagnant ses sons de pleurs, de lamentations, augmentant ainsi l'atmosphère attristée et lugubre du deuil.

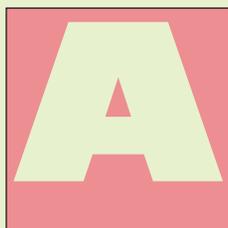
Les villageois appelèrent cet instrument *cing*. Par la suite, les ethnies des hauts plateaux utilisèrent le bronze pour fabriquer de nouveaux ensembles, les conservant et les transmettant de génération en génération. Depuis lors, les sons profonds, intimes et attachants des *cing* accompagnent les défunts dans leur voyage aux pays des ancêtres. De même, leurs sons joyeux et tumultueux résonnent lors de la récolte du riz nouveau, retentissent jusqu'au bleu du ciel, pour implorer les Yang (esprits) de donner un temps favorable pour la culture et du bien-être aux villageois.

Les *cing* sont devenus la force et l'expression de la foi des villageois des hauts plateaux du Viêt Nam.

© Patrick Kersalé 2022

La Fondue royale (« Lâu »)

Un cours de cuisine vietnamienne au Comité rochelais de l'AAFV



Après une trop longue interruption due au Covid, les cours de cuisine vietnamienne ont repris au Comité rochelais de l'AAFV, sous la conduite de Ching Cosaert, à raison d'un cours par mois... Afin de limiter les frais de location de salle, ces cours sont désormais organisés alternativement chez

la professeure ou chez l'un ou l'une des élèves, généralement un samedi après-midi (en dehors des vacances scolaires), dans une ambiance très conviviale. Des membres de l'association qui ne suivent pas le cours peuvent être invités à profiter d'un apéritif et du plat préparé, à l'issue du cours avec les élèves et la professeure, moyennant une participation aux frais, mais il est à noter que la plupart des membres du comité sont d'abord motivés par ces cours et adhèrent à l'AAFV afin de pouvoir s'y inscrire....

La préparation

Décortiquer les crevettes crues, les couper en 2 et retirer l'intestin.

Couper en petits morceaux le poulet, les poissons, les encornets.

Couper les champignons blancs en lamelles, et enlever la partie terreuse des champignons blancs asiatiques.

Détailler le tofu en morceaux de taille moyenne

Couper en petits morceaux la tige des herbes et le feuillage en morceaux de taille moyenne. (ils mettront moins de temps à cuire) Mettre le tout au frais.

La mise en place

Faire cuire les fines pâtes de blé dans de l'eau bouillante.

Attention : c'est très rapide ! Laver à l'eau froide et essorer.

Pour la présentation des éléments coupés :

soit les mettre dans des assiettes individuelles en regroupant les poissons, crevettes, viandes, herbes, nouilles et vermicelles.

Soit constituer des plats par famille de produits et faire

« tourner » les plats, pour que tout le monde puisse se servir...

Couper finement la coriandre et la ciboule ou cébette.



Les ingrédients (pour 12 personnes)

Bœuf (Prendre du carpaccio)
 Filet de poulet 400 g.
 Divers poissons blancs 350 g.
 Filet de truite ou de saumon 250 g.
 Lamelles d'encornets 250 g.
 Crevettes crues 800 g.
 Moules possible, en option
 Champignons de Paris
 Champignons blancs asiatiques (fins avec longue queue)
 Tofu
 Œufs de caille cuits et écaillés
 1 paquet de pâtes fines (pâtes de blé)
 1 paquet de 400 g. de vermicelle de soja
 Herbes (coriandre, ciboule ou cébette)

Au moment de passer à table

Mettre sur la table un appareil pour tenir au chaud le bouillon (plaque ou appareil à fondue)

Mettre dans le fond du récipient de la seiche séchée, remplir d'eau ajouter la coriandre et la ciboule et ajouter un fond de champignons (ou légumes en poudre).

Laisser bouillir et baisser le feu pour que cela bout doucement.

Mettre les aliments voulus dans l'épuisette et faire cuire dans le bouillon.

Déguster avec différentes sauces asiatiques plus ou moins épicées selon les goûts

Bonne dégustation et régalez-vous !



A table, les élèves prêts à savourer, la fondue royale sous les conseils de leur professeure

Les détails de la recette ont été pris en note par Jacques Trichard, secrétaire de séance, et les photos sont de Marie Henrich.



DINH Q. LÊ, LE FIL DE LA MÉMOIRE ET AUTRES PHOTOGRAPHIES

Le musée Jacques Chirac a décidé d'accompagner la première exposition monographique de l'artiste Dinh Q. Lê en France. Bien qu'il soit reconnu, exposé et acheté par des musées dans le pays qui l'accueille lorsqu'il fuyait le Vietnam, les Etats Unis ; bien qu'il soit devenu une figure importante dans celui où il s'est, depuis 1997, installé définitivement (à HCM-ville), le Vietnam, parce qu'il s'y sent chez lui et où il a créé un centre d'art contemporain (à vrai dire, quasiment le seul du pays), le Sàn Art, la France l'a jusqu'à présent ignoré. Le vent de l'art souffle de l'Est en ce moment (l'art véritable, pas l'art spéculatif...) et l'œuvre de Dinh Q. Lê est en tous points admirable.

Il naît à Hà Tien, dans le Sud donc, près de la frontière cambodgienne, en 1968. Lorsqu'il est âgé de dix ans, sa ville est envahie par les Khmers rouges, la famille fuit en Thaïlande dans un camp de réfugiés, avant d'être accueillie aux Etats-Unis. Il y sera diplômé en Arts à l'Université de Santa Barbara et en 1990, il exposera ses premiers travaux de tissages photographiques à New York et San Francisco. Il ne retourne au Viet Nam pour la première fois qu'en 1993...

Sa technique est absolument originale : l'artiste utilise des photos (coupures de presse, images de film, documents anonymes) qu'il va découper en bandelettes, puis tresser. Au-delà de l'effet visuel surprenant, presque magique parfois, il y a cette idée forte que chaque œuvre porte une multiplicité de points de vue. Cela est né de sa propre expérience de petit américain qui ne connaissait de la guerre du Vietnam que l'image donnée par les films hollywoodiens –et dieu sait s'il y en a ! Cela a donné lieu à une importante série en 2004, *From Vietnam to Hollywood*, où il entremêle des photos de terrain de la guerre du Vietnam avec des affiches ou des images de ces films réalisés à Hollywood. (image 1, tirage chromogène monté sur bandes de toile de lin)

Mais ce sont surtout les séries sur le Cambodge qui sont mises

en valeur dans l'exposition. On imagine combien ces images d'horreur ont dû imprégner l'esprit du petit garçon de dix ans confronté aux Khmers rouges. Une première série *Cambodia, Splendor and Darkness* est exposée à York en 1999. Elle nous dit que chaque événement, chaque lieu a une double histoire. En tressant des images du génocide perpétué par les Khmers rouges à des photographies d'Angkor, il insère un événement contemporain, abominable, sombre dans une histoire mystique, immémoriale, splendide.

En 2017, c'est la grande série *Splendor and Darkness* où des portraits de victimes des Khmers rouges, exposés au musée du génocide, sont tressés avec des photos de bas-reliefs d'Angkor Vat. (image 2, tirages photographiques cyanotypes découpés, tissés et brûlés, montés sur bandes de toile de lin.)

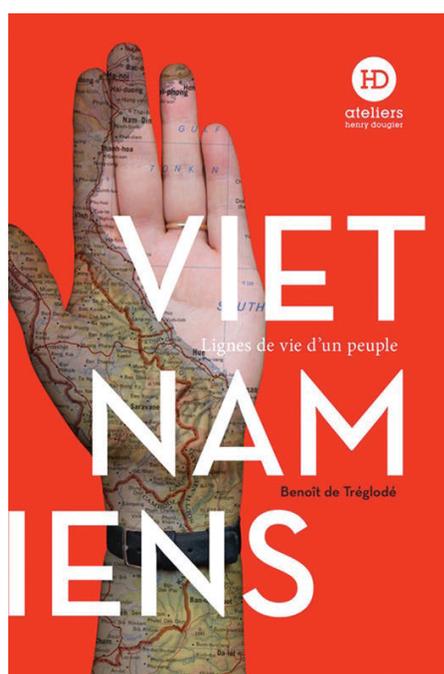
En 2021, *Cambodia Reamker* (le *Reamker*, c'est la version cambodgienne du *Ramayana*) Ici, le portrait d'une jeune victime exposé au musée du génocide est associé aux fresques de la Pagode d'argent du Palais Royal de Phnom Penh (image 3, tirages photographiques cyanotypes découpés et tissés montés sur bandes de toile de lin).

En 2021 encore c'est la série *Monuments and Memorials* où les images d'Angkor avec la végétation qui envahit les bas-reliefs sont entremêlées avec celles des cellules de torture du centre S21, ancien lycée transformé en prison.... (image 4, tirages photographiques découpés et tissés montés sur bandes de toile de lin)

On peut voir aussi d'autres expressions de l'activité artistique de Dinh Q. Lê : une vidéo, des sculptures flottantes et *Light and Belief Sketches of Life from the Vietnam War* (2012), tout un mur (accompagné d'une vidéo) collecte et assemble des dessins, des croquis réalisés par des artistes au front.

L'exposition dure jusqu'en novembre –et il faut y aller, bien évidemment !!

Anne Hugot-Le Goff



Vietnamiens, Lignes de vie d'un peuple

par
Benoit
de Tréglodé

Ateliers
Henry Dougier,

159 pages,
14 €



Spécialiste des questions stratégiques et des relations internationales, Benoit de Tréglodé ne se sentait pas particulièrement légitime pour écrire sur l'intimité du peuple vietnamien, même s'il en parle la langue et l'a fréquenté depuis ses débuts de coopérant en 1996. Il a cependant été convaincu

par Henry Dougier, créateur de la collection « Lignes de vie d'un peuple ». L'esprit de cette collection, qui suit une charte éditoriale bien précise, c'est de donner la parole aux habitants, disons : aux habitants du pays profond, et pas uniquement aux « élites » occidentalisées qu'on a l'habitude d'entendre.

Ce sont donc vingt-six portraits (on aimerait avoir la place de les présenter tous, ces vingt-six...), répartis en six chapitres, qui nous sont proposés ; un panel très divers, réunissant du nord au sud du pays des ruraux et des urbains, des paysans et des intellectuels, des anciens officiers Vietminh et des anti-communistes ; certains étaient des relations de l'auteur ; d'autres des relations de relations. Bien sûr, il y a eu des refus ; en particulier, les personnes d'un certain âge craignaient que le livre ne soit trop politique. L'auteur a d'ailleurs observé une vraie fracture générationnelle ; les moins de trente-cinq ans parlent de tout librement ; dans l'ensemble ces personnes sont satisfaites de vivre au Viet Nam et le manque de liberté politique ne semble pas leur importer, du moment que l'économie marche... le communisme n'a plus beaucoup de signification pour la plupart des intervenants alors que pour le monde extérieur le VN passe pour un parfait pays communiste !

Une introduction en forme de rappel historique. L'idée de « nation Viet » commence à se faire jour au début du second millénaire, (même si les sources légendaires font remonter cette identité avant le millénaire d'occupation chinoise) et il faudra encore plusieurs siècles pour que la notion de nation s'étende au

sud, après l'écrasement de la civilisation Cham ; comme pour chaque « interviewé », Tréglodé sélectionne un thème qui n'est pas forcément dans la ligne de crête de son interlocuteur, c'est le mathématicien Ngô Bào Châu qui s'exprime sur l'identité vietnamienne, qu'il interroge à partir des mythes : par exemple la séparation du couple formé par la déesse oiseau retournant vers les terres, et du dieu dragon retournant vers la mer. La naissance d'une identité nationale, facilitée par le passage du hán nôm au quôc ngũ, s'est bâtie en intégrant l'héritage chinois comme l'héritage cham et, même si cette imprégnation s'est faite sur une courte période, l'héritage français. Châu pense qu'actuellement, contrairement à ce que beaucoup racontent, la culture dominante n'est plus sous influence russe ou américaine mais relève d'une sorte de panasiatisme.

Elles ont évolué, les capitales... La poétesse Pham Tuong Vân décrit avec pas mal de nostalgie la métamorphose d'un Hanoi autrefois presque champêtre où le goût pour la culture a été petit à petit remplacé par le goût... pour le fric, tandis que le patron de presse Luong Nguyen An Diên déplore l'américanisation de HCMV, et la disparition des jolies villas coloniales, remplacées par des immeubles fonctionnels mais affreux.

Et les campagnes, elles bougent aussi. Tréglodé rend visite, dans la province de Lao Cai, à Hài Anh, jeune agricultrice enthousiaste qui a fait de la ferme familiale une exploitation moderne tournée vers l'agriculture raisonnée, et qui souhaite voir la toute proche Sapa, dévastée par le tourisme de masse, se tourner vers l'écotourisme.

Situation moins idyllique dans les hauts plateaux du centre. La musicologue Linh Nga Niê Kdam, issue de l'ethnie Êdê, a toujours vécu à Buon Ma Thuot. Cette région reculée, préservée, polythéiste, à la vie rythmée par les fêtes traditionnelles, ayant été décrétée zone de développement économique, a vu arriver les Kinhs, déforestant à tour de bras pour planter le café... Les relations inter-ethniques restent compliquées... et lorsqu'une jeune fille Êdê est devenue miss Univers, les réseaux sociaux ont déploré qu'une noire ait pu être ainsi distinguée...

Le second chapitre, «La guerre et la paix», essentiellement consacré aux effets du Doi Moi, nous permet de découvrir une figure vietnamienne fort originale : le lettré militaire... On peut être, comme Nguyễn Binh Phuong, colonel et rédacteur en chef d'un magazine littéraire. Phuong apprécie le Doi Moi et la possibilité de s'exprimer, désormais, sans censure mais observe avec inquiétude une violence non canalisée, accompagnée d'une perte de repères, se répandre dans la société, particulièrement chez les jeunes. Inquiétude qu'on retrouve sous une forme différente chez Quang, retraité du ministère de la sécurité publique. Pour lui, le Doi Moi a paradoxalement renforcé le contrôle de l'état avec une idéologie nationale obligée, les arrestations politiques se multiplient, tandis que les petits «arrangements» des citoyens avec le régime sont le lot quotidien.

Malgré le Doi Moi, le peintre Nguyễn Manh Hung doit constamment cohabiter avec la censure ; des reproductions dans un jour-

nal doivent être badigeonnées d'encre noire; certains tableaux, dans une exposition, doivent soudain être voilés par un papier blanc; il ne faut surtout pas toucher à un personnage historique, même respectueusement. C'est que les censeurs sont des petits bureaucrates ; de peur de se faire taper sur les doigts, ils préfèrent tout interdire...

Dans le chapitre trois, «Un nouveau rapport au monde», Tréglodé interroge un député non membre du parti, ça existe; un start-uper, ça existe aussi de plus en plus! Pham Huy, issu d'une famille pauvre, formé à Singapour est revenu tenter sa chance au Viet Nam et trouve sa vie excitante... Selon lui, devenir riche et avoir beaucoup de liquide à dépenser, cela fait partie des aspirations des vietnamiens (ce que d'autres intervenants ont déjà souligné, mais sur un mode attristé). L'activité de Pham Huy est surtout intense sur le marché intérieur ; il regrette que le commerce extérieur ne suive pas encore. Il approuve les mesures anti-corruption sans trop croire à leur efficacité immédiate...

Nguyễn Thi Thúy travaille dans un centre de santé à Yên Bái. Tréglodé l'interroge sur les modifications de la structure familiale. Pour elle, de nombreuses familles suivent encore le modèle traditionnel des différentes générations vivant sous le même toit (d'autres intervenants ont déjà affirmé qu'un système hiérarchique complexe entre les générations existe toujours), mais quand les anciens parlent de leur culture, les ados veulent découvrir d'autres pays ; les enfants parlent de plus en plus librement (irrespectueusement ?) et le dialogue est de plus en plus difficile. Le nombre de divorces augmente, bien que les mariages arrangés aient disparu et il y a de plus en plus de mères célibataires, sans que cela soit totalement accepté.

Au chapitre qui suit, la pédiatre Pham Thi Vân Anh rejoindra ces préoccupations en s'inquiétant du devenir des personnes âgées maintenant que les jeunes veulent vivre leur vie indépendante et renâclent à s'occuper des parents vieillissants et grands-parents.

Dans le chapitre quatre: «Culture traditionnelle et créativité», se succèdent les témoignages d'un ethnologue, de la pédiatre, d'un religieux catholique et d'une chanteuse.

Nguyễn Văn Huy a été à l'initiative du premier musée ethno-

graphique du Viet Nam. Il a recensé 54 groupes ethniques, soit, les Kinhs... et 53 ethnies minoritaires, sur lesquelles pèsent encore certains préjugés. Les enfants apprennent le vietnamien à l'école, mais le gouvernement commence à prendre conscience des revendications des minorités, et les radios et télévisions nationales diffusent maintenant des programmes dans une vingtaine de langues nationales. À la sortie de la guerre, toute manifestation culturelle était interdite, mais avec le Doi Moi, les vietnamiens ont au contraire été encouragés à retrouver leurs traditions, à redévelopper leur artisanat -bon pour le tourisme ! Un problème vient naturellement de ce que les ethnies se distribuent autour d'une frontière, que ce soit avec la Chine, avec le Laos ou le Cambodge

Le père Dominique Doãn Duy Cát vit dans un pays où moins de 20% des personnes déclarent « suivre une religion ». Celles-ci doivent être déclarées, elles sont contrôlées, tout particulièrement la religion catholique bien qu'elle soit présente au Viet Nam depuis le XVIIe siècle. La formation religieuse du père Dominique dans les années 80/90 a été particulièrement difficile. Le catholicisme est-il adapté à l'esprit d'un peuple pour qui religion, superstition, légendes, tout cela est un peu mélangé...

Dans le chapitre cinq: «Les plaisirs et les jours», Tréglodé a pu recueillir des témoignages originaux, des voix particulières. Phan Dăng Di est un cinéaste de 45 ans, et son premier long métrage, « Bi, n'aie pas peur » a remporté deux prix au festival de Cannes en 2010. Il enseigne l'écriture de scénarios à l'université de Hanoi et a fondé «Rencontres d'automne». Ses débuts ont été difficiles, à la fois en raison du manque de liberté et du manque de moyens, mais en 2002 les studios privés ont été autorisés, et la Fondation Ford a soutenu les jeunes cinéastes. Les débuts de Di à Cannes lui ont permis de comprendre à quel point son petit pays était, malheureusement, ignoré sur le plan culturel par le reste du monde... Hélas ! malgré sa reconnaissance internationale, Di n'est quasiment pas diffusé dans son pays, car ce sont les jeunes qui vont au cinéma et ils préfèrent les blockbusters américains ou coréens... Il n'y a quasiment pas de salles d'art et essai au Viet Nam. Par ailleurs, le cinéaste a une grande liberté; il peut filmer à peu près



Hô Chi Minh-ville (Pixabay licence)

ce qu'il veut dans la version diffusée à l'étranger, la version domestique étant expurgée des scènes trop sexuelles ou politiques.

Luong Thê Huy est activiste LGBT. Actuellement il termine ses études aux US mais il compte bien revenir et militer dans son pays... Pour lui, des généraux, des lettrés célèbres ont, par le passé, été homosexuels et actuellement, si le coming-out est mal vécu dans la plupart des familles, le gouvernement est plutôt tolérant (les relations homosexuelles n'ont jamais été interdites ou criminalisées) et ce gouvernement avait même envisagé de légaliser le mariage gay. Une Gay Pride défile à Hanoi depuis 2012 !

Le dernier chapitre: «Exil et nostalgie du pays» donne la parole aux Viets Kieu, comme Nguyễn Ngọc Giao, rédacteur en chef du journal d'opposition Diên Dan, édité en région parisienne, qui a eu le droit, après une vie d'exil (32 ans d'interdiction de séjour !), de retourner au Viet Nam en 2020

On termine par l'auteure Doãn Ánh Thuân qui après une bourse

d'études en Union Soviétique a choisi de s'installer en France où elle vit avec son mari peintre, mais, d'une façon assez surprenante, elle n'écrit qu'en vietnamien et est publiée au Viet Nam. C'est sa sœur, ensuite, qui traduit ses textes en français... Sur sa relation avec les langues, le français et le russe, deux littératures qu'elle aime, sur le pont que lui offre le français vers d'autres univers, Roth ou Kundera, Thuân apporte des réflexions intéressantes.

Bref, le livre de Benoit de Tréglodé est une présentation charmée d'un pays à facettes, indispensable pour ceux qui veulent découvrir le Viet Nam avec un œil averti, mais qui donne aussi à réfléchir à tous ceux qui le voient évoluer avec curiosité et parfois un peu d'incompréhension... ♦

Anne Hugot-Le Goff



Diplôme Universitaire (D.U.) « Tremplin pour le Vietnam »

Pierre Journoud, professeur d'histoire contemporaine à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3, responsable des coopérations avec le Vietnam et du Tremplin pour le Vietnam nous présente ce Diplôme Universitaire (D.U.) créé en octobre 2019.

Encore très peu connu en France ce D.U. a commencé à nourrir la dynamique coopérative au sein de la communauté scientifique franco-vietnamienne. Avec ses trois niveaux successifs et tous diplômants, il propose une formation pluridisciplinaire sur le Vietnam, entièrement accessible sur Zoom et unique en France par sa richesse de modules et d'intervenants extérieurs. Accessible à partir du bac et bien après le départ en retraite, cette formation, à raison d'environ 4 heures de cours par semaine, est facile à suivre parallèlement à un parcours licence-master-doctorat ou à une activité professionnelle. Ancrée dans la coopération universitaire franco-vietnamienne, elle propose et facilite une grande diversité de mobilités étudiantes et professionnelles au Vietnam.

D'autre part, le mardi 14 juin au Gazette-café de Montpellier

et via Zoom, il organisait une visio-conférence qui a réuni quelques historiens français, vietnamiens et américains pour évoquer l'histoire contemporaine et l'actualité du Vietnam, autour de plusieurs ouvrages récemment parus dont le Triangle stratégique Chine- Etats-Unis-Asie du Sud-Est dont il a coordonné l'écriture

Pierre Journoud est enseignant chercheur. Ses recherches portent sur les aspects politico-stratégiques des conflits et des processus de paix dans la péninsule indochinoise. Il est également l'auteur de plusieurs ouvrages concernant l'Asie et le Vietnam :

L'Asie du Sud-Est (Gallimard, 2002, coll. «Folio actuel» n°99),

La Piastre et le fusil. La Guerre d'Indochine, 1945-1954 (Cheff Eds, 2002),

Paroles de Dien Bien Phu. Les survivants témoignent, Paris, Tallandier, 2004, en collaboration avec Hugues Tertrais.

Dien Bien Phu, la fin d'un monde, paru aux éditions Vendémiaire en avril 2019.

Un triangle stratégique à l'épreuve

*La Chine, les États-Unis et
l'Asie du Sud-Est depuis 1947*



31^E JEUX D'ASIE DU SUD-EST



Les trente et unièmes Jeux d'Asie du Sud-Est étaient programmés initialement en 2021. En raison de la pandémie de Covid 19, ils ont été déplacés du 12 au 23 Mai 2022. C'est la deuxième fois que le Vietnam organise ces Jeux depuis 2003

Quarante sports, en grande majorité olympiques, ont été proposés aux athlètes de onze pays (Brunei, Birmanie, Cambodge, Indonésie, Laos, Thaïlande, Malaisie, Philippines, Singapour, Timor Oriental et Vietnam)

La délégation la plus importante était celle du Vietnam avec 965 personnes, la plus réduite celle du Brunei avec 24 personnes seulement.

La cérémonie d'ouverture des SEA Games 31 a eu lieu le 12 mai à Hanoï. Les épreuves ont été organisées dans la capitale vietnamienne et 11 localités voisines.

A Hanoï : le football, le basket ball, l'athlétisme, la danse rythmique, la danse sportive, l'aérobic, le tir, le tir à l'arc, le ball trap, le taekwondo, le judo, la lutte libre, la lutte gréco-romaine, le vovinam, le jiu jitsu, le culturisme, l'haltérophilie, l'escrime, la natation, le plongeon, la pétanque, le billard, le bowling, l'e-sport, ainsi que quelques disciplines plus spécifiques comme le sepak takraw : sport d'équipe proche du volley-ball, qui est très populaire en Asie du Sud-Est (Indonésie, Malaisie, Cambodge, Laos et Thaïlande où il est considéré comme sport national à l'égal de la boxe muay-thaï), le wushu : art martial chinois, le kurach : forme de lutte d'Asie centrale, le pencak silat : art martial indonésien.

A Bac Ninh : la boxe, le kinkboxing, le handball, le tennis

A Bac Giang : le badminton

A Vinh Phuoc: le golf

A Hai Duong : le tennis de table

A Haiphong : l'aviron, le canoé



Droits photos AVI

A Ninh Binh : le karaté

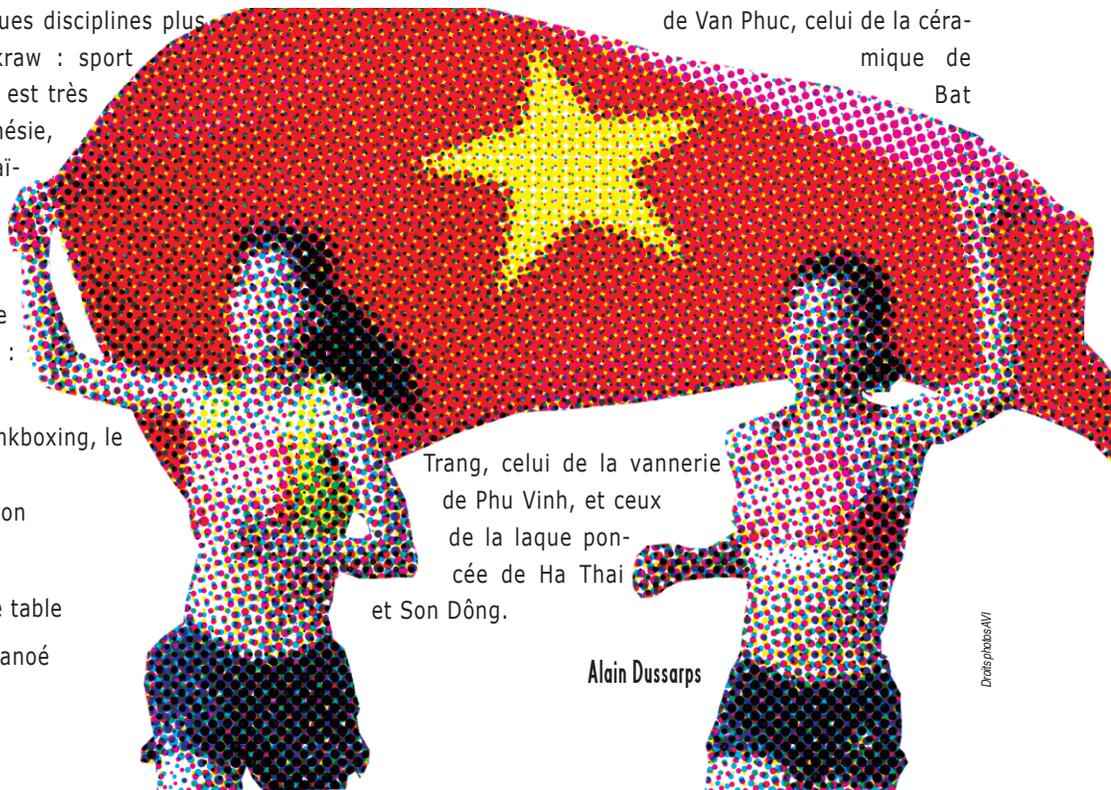
A Phu To et Nam Dinh : le football masculin

A Ha Nam : le futsal masculin et féminin

A Hoa Binh : le VTT

Le Vietnam est sorti vainqueur avec 446 médailles dont 205 en or (nouveau record effaçant les 194 médailles de l'Indonésie en 1997), 125 en argent et 116 en bronze. La Thaïlande se classe seconde avec 331 médailles dont 92 en or. Le Vietnam a brillé dans les sports olympiques comme l'athlétisme, la natation, le tir, l'haltérophilie, la lutte, l'aviron, le tennis de table et le tennis. Le football a fait un triomphe avec l'or pour les hommes et les femmes

Cet événement sportif a été un fantastique outil de promotion du pays en ce qui concerne le tourisme ; des circuits attractifs ont été lancés à cette occasion dans le Nord. Durant les compétitions, un festival du tourisme et de la gastronomie s'est tenu à Hanoi. Les villages des métiers traditionnels ont été mis en valeur, en particulier le village de la soie de Van Phuc, celui de la céramique de Bat



Trang, celui de la vannerie de Phu Vinh, et ceux de la laque poncée de Ha Thai et Son Dong.

Alain Dussarps

Droits photos AVI